

Des millions pour la télé spécialisée

Mathieu Perreault

Numéro 218, mars-avril 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48564ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, M. (2002). Des millions pour la télé spécialisée. *Séquences*, (218), 12-12.

Échos

Des millions pour la télé spécialisée



Network, de Sidney Lumet | Charge acerbe sur le monde de la télé

Pas facile d'être producteur. Spécialement dans un marché aussi petit que le Canada. Et surtout, quand il faut absolument recruter une « vedette » américaine de la série *Beverly Hills 90210*.

Ironie du sort, Jean Bureau dispose, pour *The Rendering*, d'un budget qui ferait rêver beaucoup de ses confrères québécois : 3,5 millions. Et le producteur de 39 ans aura le même montant pour chacun des quatre autres films que ses partenaires, des pré-acheteurs canadien, italien, allemand et américain, se sont engagés à financer d'ici un an.

C'est qu'avec l'arrivée des chaînes spécialisées comme HBO ou Super Écran, la télévision fait montre d'un appétit de plus en plus vorace. Entre 1982 et 2000, le CRTC a autorisé 62 de ces canaux spécialisés. Au Canada, *The Rendering* passera directement à certains des canaux spécialisés d'Astral Média.

De quoi faire rager les cinéastes québécois, qui doivent souvent se contenter de un ou deux millions pour leurs longs métrages destinés aux salles. Mais Jean Bureau voit les choses d'un autre œil : tous les tournages se feront à Montréal, ce qui fait vivre l'industrie, et surtout, de jeunes talents pourront se faire la main.

« Chaque fois, le réalisateur ou le directeur photo sera un jeune qui promet », assure monsieur Bureau. Pour *The Rendering*, un thriller, le réalisateur est le Canadien Peter Svatek, un vétéran

qui a notamment tourné quelques films d'horreur, et le directeur photo François Dagenais, un Montréalais qui a travaillé sur *Méchant Party* et a fait la *Course Amérique Afrique* en 1989. « J'ai appelé Pierre Gill, le directeur photo de *Joan of Arc* de Christian Duguay, et il m'a dit que François a beaucoup de potentiel. »

Jusqu'en février dernier, monsieur Bureau organisait le financement international de productions canadiennes chez TVA International (anciennement Motion et Coscient); il a notamment travaillé avec Yves Simoneau et David Hamilton (*Perpetrators of the Crime*, qui comme *The Rendering* avait aussi puisé, parmi les actrices féminines de *Beverly Hills 90210*, Tori Spelling). Le producteur montréalais avait eu l'occasion de se faire des contacts en Europe et aux États-Unis, et leur a présenté l'idée d'une série de cinq films pour la télévision. En mars, déjà, les accords de pré-achat étaient convenus — techniquement, il ne s'agit pas d'une coproduction parce qu'aucun gouvernement n'est impliqué. Un appel a été lancé à des agents de scénaristes, et une dizaine de scénarios ont été examinés par les cinq partenaires. Celui de *The Rendering* respectait le budget total et le cachet prévu pour le scénario.

The Rendering est l'histoire d'une peintre marquée par un viol au point d'abandonner son art pour se consacrer au design. Elle fait des portraits-robots pour la police dans des affaires de viol. Peu avant l'audition de libération conditionnelle de son agresseur, ce dernier, qui est entre-temps devenu un artiste célèbre, réussit à faire passer le mari de la peintre pour un agresseur sexuel. Si la peintre refuse d'accepter la libération conditionnelle du violeur, il menace de malmener son mari en prison.

Le budget étriqué — selon les standards américains — ne permet pas d'en mener très large sur le plan artistique : négociations serrées pour le scénario et l'actrice principale, seulement 18 jours de tournage. La vedette principale, Shannen Doherty, est tombée dans l'œil des différents partenaires de Jean Bureau parce que la série dans laquelle elle joue une manipulatrice en bikini, *Beverly Hills 90210*, est bien connue en Italie et en Allemagne. L'actrice californienne serait même en partie responsable des difficultés de Julie Snyder en France : les adolescents européens se sont passionnés pour sa série *Charmed*, qui passait en même temps que l'émission de Snyder.

Les autres acteurs sont encore plus obscurs : Peter Outerbridge est un acteur connu au Canada anglais, qui a joué dans *Outer Limits* et *Mission to Mars*. Pascale Coulombe a campé une journaliste dans *Stardom*, de Denys Arcand, a chanté dans le groupe Coma et jouera dans le prochain *Lance et compte*.

Le tournage a commencé le 13 août 2001 au restaurant Les Caprices de Nicolas du centre-ville et s'est terminé le 6 septembre à la prison désaffectée de Saint-Vincent-de-Paul. Des scènes ont aussi été filmées dans une résidence de Hampstead, dans l'ancien hôpital Bellechasse, dans un club de danseuses, à l'Université Concordia, qui devient un palais de justice, et dans un entrepôt qui prend les traits de la galerie d'art du violeur. La menace de grève des acteurs américains, en juillet, a retardé de quelques mois le projet.

Mathieu Perreault